

HISTOIRE

Il déchiffre les stèles des cimetières juifs d'Alsace

Dans le cadre des Journées européennes de la culture juive, Roger Harmon présente, dimanche, une conférence sur les épitaphes en langue hébraïque et les symboles visibles sur les stèles des cimetières d'Alsace. Ce Bâlois d'origine américaine finalise un premier livre consacré au cimetière de Durmenach.

Roger Harmon est passionné par les arts, car musicien, mais aussi par le déchiffrement des lettres hébraïques. Il donnera une conférence sur ce thème ce dimanche 4 septembre à 15 h à la synagogue de Mulhouse, dans le cadre des Journées européennes de la culture juive. Une de ses particularités est sa connaissance des épitaphes qui couvrent les stèles des cimetières juifs de la région. Une découverte faite par hasard, lors de promenades à bicyclette dans le Sundgau, par ce Bâlois d'origine américaine, aujourd'hui retraité.

Quelle est l'histoire des cimetières juifs de la région ?

Avant 1794, il n'y existait que deux cimetières importants, dits régionaux, ceux de Jungholtz et de Hégenheim, où avaient lieu toutes les obsèques juives de la région. Il n'y avait pas d'autre lieu pour les défunts. À Hégenheim, on a dénombré 7000 enterrements et 2748 stèles.

La création du cimetière de



Roger Harmon, spécialiste des épitaphes en langue hébraïque et des symboles dans les cimetières juifs d'Alsace. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Durmenach date de 1794, suivie de celles de Hagenthal-le-Haut, Hagenthal-le-Bas, Thann, Luemswiller, Herrlisheim, Fegersheim... J'ai pu, pour les cimetières qui sont énumérés, réaliser des traductions de toutes les stèles lisibles.

L'ouverture des cimetières dans les communes qui accueillait une communauté juive date de 1794, parce que, l'année précédente, sous la Terreur (1793-1794), il a été interdit de transporter un corps d'un village à l'autre, pour raison sanitaire. Dans le judaïsme, il n'est pas question de toucher les os, donc on ne peut pas déplacer les tombes. On dénombre aujourd'hui 58 cimetières

juifs dans toute l'Alsace.

Comment est née votre passion ?

J'habite près de la frontière française, à Bâle, et je pratique la randonnée à vélo en famille dans la région frontalière. Je ne suis pas généalogiste, mais je maîtrise la langue hébraïque. En parcourant les différents cimetières depuis une vingtaine d'années, je constate que toujours plus de stèles disparaissent. Nous ne pouvons pas les sauver, mais travailler à la conservation et donc à la transmission des témoignages portés par les stèles qui sont vouées à disparaître. Je n'ai pas d'intérêt pour la mort, unique-



Roger Harmon lors d'une visite de l'ancien cimetière juif de Thann, dont il a déchiffré les stèles. Archives DNA/Fabienne RAPP

ment pour les épitaphes.

Quels sont les enjeux de cette conservation ?

La stèle est un récit des valeurs du défunt, elle est là pour nous les rappeler. Il n'est pas question d'interprétation. Il m'arrive de compléter un mot, sur les livrets que j'établis, mot qui est toujours entre parenthèses. C'est un travail colossal : j'en ai encore pour 120 ans si je veux tout traduire en français, hébreu et allemand. Pour ce travail de mémoire, des personnalités comme Freddy Raphaël - qui est un maître -, l'ancien rabbin de Saint-Louis, Marc Meyer, mais aussi Jean-Camille Bloch, généalogiste... sont toutes

importantes pour moi.

Depuis que je suis à la retraite, je finalise un premier livre pour 2023, sur le cimetière de Durmenach. Les informations collectées concernent l'état civil, les épitaphes, un commentaire et des indications sur des stèles d'autres membres de la famille. Avec une photo de la stèle pour l'illustrer.

Sabine HARTMANN

Y ALLER Conférence « L'homme qui fait parler les pierres », par Roger Harmon, dimanche 4 septembre à 15 h, à la synagogue de Mulhouse, 2, rue des Rabbins. À 14 h, visite commentée de la synagogue par le rabbin Noté Levintov.

Des exemples d'épitaphes

Le cimetière juif de Thann accueillait autrefois 500 stèles ; il en reste aujourd'hui 236, selon Roger Harmon qui les a recensées. Il a traduit toutes celles encore lisibles, en français, hébreu et allemand. On y trouve par exemple celle de Salomon Mook (1833-1898), rabbin de Mulhouse de 1873 à 1898. Sur sa stèle, il est écrit en caractères hébraïques : « De son enfance jusqu'à sa vieillesse, son séjour était au milieu de ceux qui se tiennent ferme à la foi et pratiquent la générosité. »

Au cimetière de Durmenach, qui a comporté 1500 tombes, il en reste 396. Sur celle de Pauline Ullmann (1866-1893), il est gravé : « Bien des femmes se sont montrées vaillantes, tu nous surpassais tous. Une "craignant-Dieu" depuis sa jeunesse, elle ouvrait sa main aux pauvres et aux nécessiteux. »

Sur certaines stèles sont mentionnées les fonctions des personnes décédées : instituteur, horloger, marchands de bestiaux, de draps, rabbin, maire, commerçant, colporteur, comme l'ancêtre de la dynastie des tissages Lang, Joseph Lang, à Durmenach.

Visite, expo et conférence à la synagogue de Thann

Pour les Journées européennes de la culture juive du dimanche 4 septembre, la synagogue de Thann ouvre ses portes et propose une visite guidée des lieux, une conférence, ainsi que l'exposition « Les juifs et le judaïsme dans l'art médiéval en Alsace ».

Au programme des Journées européennes de la culture juive, ce dimanche 4 septembre à la synagogue de Thann : visite guidée et conférence, le matin ; visite libre des différents lieux, inscrits au titre des Monuments historiques depuis 2016, et

exposition l'après-midi.

À 10 h 30, Benjamin Grigis, étudiant en master en archéologie, présentera donc la synagogue de Thann, bel édifice néo-byzantin édifié sous le Second Empire, entre 1859 et 1862. Sa façade de principale s'organise autour des baies formées de deux petites fenêtres géminées, dont la forme rappelle les Tables de la loi. L'intérieur est orné de mosaïques. Quant aux trois verrières conservées que l'on peut découvrir à l'étage, elles donnent un bon aperçu de la qualité remarquable de cet ensemble art déco. La syna-

gogue a été en partie détruite par un bombardement en 1915, puis restaurée et inaugurée en 1924.

Observer le bain rituel

À 11 h 30, Noté Levintov, nouveau rabbin de Mulhouse, originaire de Saint-Petersbourg (Russie), traitera dans sa conférence du « Renouveau dans le judaïsme » et du « Mikvé, symbolisme et pratique de la purification par l'eau ». Le public aura l'occasion d'observer le mikvé, le bain rituel, de la synagogue de Thann. Creusé dans le sol, il est recouvert d'un carrelage posé sur une structure en grès rose. Endommagé par des tirs d'artillerie puis remblayé, il a été redécouvert en 2014, lors de fouilles archéologiques. Les membres de l'association des Amis de la synagogue de Thann expliqueront la signification du mikvé : littéralement « concentration d'eau », ce dernier doit toujours être approvisionné par une source naturelle d'eau non stagnante. Il permet à une personne devenue rituellement impure de se purifier par une immersion totale.

De 14 h 30 à 17 h 30, portes ouvertes de la synagogue et visite libre ; exposition *Les juifs et le judaïsme dans l'art médiéval en Alsace* (prêt du B'nai B'rith de Strasbourg).

M.T.

Découvrir le patrimoine juif de Hégenheim et Saint-Louis

Les Journées européennes de la culture juive permettent d'aborder le patrimoine matériel et immatériel de ce peuple, dans le cadre plus large d'une identité culturelle régionale, nationale ou européenne, en déterminant les liens tissés entre les communautés juives et leur environnement.

En 1689, 14 familles juives vivaient à Hégenheim. En 1716, elles sont au nombre de 29 et, en 1784, de 409, car l'Alsace est une terre d'accueil en cette fin d'Ancien Régime. En effet, les Juifs reviennent au XVIII^e siècle sur le sol sundgauvien après avoir été chassés de la régence autrichienne d'Ensisheim en 1573, puis de l'évêché de Bâle où ils avaient trouvé refuge.

De fait, Bâle, ville commerçante toute proche, est un pôle d'attraction pour les Juifs qui s'y livrent au commerce ou au prêt d'argent, car il leur était interdit d'être militaire, artisan, agriculteur, ou de posséder des biens immobiliers. Mais ils vivent hors des murs, car les Bâlois ne leur reconnaissent pas le droit de cité.

Portes ouvertes et parcours guidé

L'ancienne synagogue, sise 4 rue d'Alsace à Hégenheim, ouvre ses portes ce dimanche 4 septembre de 11 h à 17 h, dans le cadre des Journées européennes de la culture juive. Y seront proposées bois-



La synagogue de Hégenheim, un lieu à découvrir ce dimanche 4 septembre. Photo L'Alsace/Paul-Bernard MUNCH

sons et restauration casher et non-casher.

À 14 h, un parcours guidé prendra son départ d'Allschwil Dorf (en Suisse), devant l'église. Un programme est proposé en coopération avec le Musée juif de Suisse à Bâle. Le Dr Simon Erlanger, historien, racontera « Sur le chemin d'Allschwil à la synagogue de Hégenheim ». Les thèmes abordés seront les suivants : Allschwil, une petite communauté juive au XVI^e siècle ; Judengasse : la vie quotidienne juive en Alsace au XVIII^e siècle ; à la frontière franco-suisse, la Seconde Guerre mondiale ; et enfin, au cimetière et à la synagogue de Hégenheim, l'histoire de la communauté juive d'Alsace.

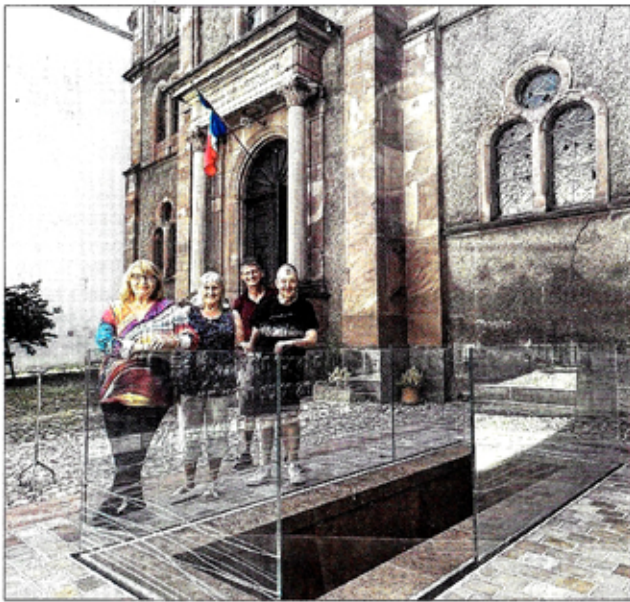
Par la mise en valeur de la culture juive dans sa richesse et sa diversité, les Journées

européennes de la culture juive ont pour objectif premier de promouvoir le dialogue, l'échange et la connaissance mutuelle. Ainsi, la synagogue de la rue du Temple à Saint-Louis pourra être découverte ce dimanche 4 septembre de 14 h 30 à 16 h, avec des commentaires du rabbin Raphaël Breisacher.

En 1938, transfert de Hégenheim à Saint-Louis

Une communauté est organisée en 1906 ; la synagogue est inaugurée le 5 mars 1907. Dans la même période, le siège rabbinique est transféré de Hégenheim à Saint-Louis, avec comme titulaire le docteur Salomon Schuler, dernier rabbin de Hégenheim, décédé en 1938.

P.-B.M.



Elyane Ferrari, présidente des Amis de la synagogue de Thann, ainsi que Madeleine, Philippe et Patrice accueilleront les visiteurs le dimanche 4 septembre. Photo L'Alsace/Michel TSCHANN